

170 Je partirai tranquille

Quand, frappé traîtreus'ment par un' grippe mauvaise
D'celles qu' abattent en plein vol les princes des comptoirs
L'heure sonnera pour moi d'aller sucrer les fraises
Dans des rades lointains du côté d'autre part
Quand, gavés de rouquin et d'apéros divers
Mes intérieurs d'mand'ront à prendre leur retraite
Quand il rest'ra vraiment plus rien au fond du verre
Qu'il s'ra temps que j' m'éclipse par un' porte discrète

Je partirai tranquille, vers le fin fond des cieux
Sachant qu' vous restez là, mes vieux gars, mes poteaux
Et qu' vous s'rez pour ma veuve un appui précieux
Attendu que, comm' vous, ell' ne boit guère d'eau

Je partirai confiant vu qu' ça n' date pas d'hier
Cette sympathie gaillarde que vous vous témoignez
Ça fait quelques années qu' vous êtes ses grands frères
Ses tontons toujours prêts à l'emm'ner en virée
Ouais, pendant qu', méthodique, je mire, je soupèse
Je hume et puis je goûte, qu'en un mot, j'étudie
Tout ce qui peut se boire, vous picolez à l'aise
'vec ma tendre moitié aux quatr's coins de Paris

Je partirai tranquille puisque vous savez tout
A force, de ma femme: les chansons qu'elle préfère
Ses blagues favorites, et l'endroit dans le cou
Où il faut l'embrasser si l'on compte lui plaire

J' partirai rassuré vu qu', à ma connaissance,
Elle s'est jamais enfuie quand vous la taquinez
Qu'elle n'est pas du genre à r'pousser vos avances
Et qu'elle se gên'ra pas demain pour continuer
Ah, la brave conjointe, ah l'aimable personne
Qui, pour m'aider à tout quitter sans un regret,
S'ingénie à m' prouver qu' je manqu'rai à personne
Et qu' sans moi la vie va joyeus'ment continuer!

Je partirai tranquille vous laissant le champ libre
J'entends déjà vos "Ouf!" et vos "C'est pas trop tôt!"
Je trouverai là-haut un certain équilibre
Qui ma foi ici-bas m'a souvent fait défaut

M'en aller avant vous vers les vides étranges
Ça n' me dérange pas, ça m'honore plutôt
Eh oui je s'rai ainsi le premier chez les anges
Et là mes beaux messieurs je vous coiffe au poteau!
Ça m' donn'ra l' temps surtout d' savonner votre planche
D' préparer l'opinion, de tailler vos costards
D' dire un mot au Barbu, d' mettre au point ma revanche
Et pour ça, croyez-moi, il n'est jamais trop tard

Je partirai heureux vous préparer la place
Ne me remerciez pas, le plaisir est pour moi
En enfer vous verrez la bouffe est dégueulasse
Le pinard, bouchonné, j' vous dis rien du climat

Et pour couronner l' tout des meufs y en aurait pas
Enfin c'est c' qu' on m'a dit... m' alors là j'y crois pas!